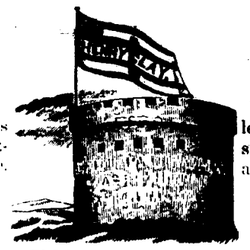
L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.——NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 4 NOVEMBRE 1844.

WHIGS! Attention à vos tickets: méfiez-vous de la fraude.



☞Comparez les noms qui sont sur votre ticket avec ceux-ci.

ELECTEURS WHIGS
DU PRESIDENT ET DU VICE-PRESIDENT.

1er. district: JACQUES TOUTANT.
2d. " ZENON CAVELIER.
3e. " GEORGE S. GUION.
4e. " LAFAYETTE SAUNDERS.
5e. " JACQUES DUPRÉ.
6e. " EDWARD SPARROW.

Nouvelle-Orleans:

LUNDI MATIN, 4 NOVEMBRE 1844.

PAR BULLITT, MAGNE & Co.
No. 81, Rue de Chartres.

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS.
HENRY CLAY.

POUR VICE-PRESIDENT.
THEODORE FRELINGHUYSEN

CINQUANTE PIASTRES DE RECOMPENSE.

☞Le CLAY CLUB CENTRAL offre par ce présent, UNE RECOMPENSE DE CINQUANTE PIASTRES pour les adroits, si elle peut tout lui donner, tendent à faire condamner toute personne qui pourra voter deux fois ou voter illégalement, ou avoir voté plus d'une fois à l'élection actuelle.

C. ROSELIUS, Président.
A. ROUSSEAU, }
H. F. VIRNE, } Secrétaires.
J. F. TODD, }

Juges d'Election Whigs veillez à ne pas recevoir les reçus de taxes dont les noms ont été ratures ou changés.

AUX INSPECTEURS WHIGS.

Les juges d'élection whigs ont aujourd'hui une rude tâche à remplir, tâche qui exige toute leur vigilance toute leur énergie, toute leur patience et toute leur fermeté—Des centaines, mêmes des milliers de votes frauduleux seront offerts—C'est aux inspecteurs whigs à être sur leurs gardes, et à faire comprendre aux malheureux que les locofocos peuvent avoir égarés que celles peuvent et les jeter contre les votants frauduleux et parjures. Qu'ils soient tranquilles d'ailleurs, les bons citoyens les soutiendront dans leur, et ils en feront de la légalité des principes.

MEFIEZ VOUS DES DERNIERES "CARDS".

Nos adversaires ne négligent jamais ce que l'on nomme vulgairement les "last cards". A l'heure de vote les bruits les plus étranges, les placards les plus absurdes, sont mis en circulation et affichés au coin des rues, aussi bien que dans les bureaux d'élection. Ne vous y laissez point prendre, souvenez vous que c'est la une ressource désespérée, et qu'on n'y épargne, ni le mensonge, ni la calomnie, ni l'ordure. On espère toujours tromper ce qui quelque citoyens de bonne foi. Tenez vous donc en garde contre toutes les nouvelles extraordinaires, contre toutes les allégations mensongères qu'on essaiera de vous faire accepter. Souvenez vous qu'il n'y a pas une de accusations de nos adversaires qui n'ait été réduite au néant, souvenez vous que vos candidats sont sortis pure de la rude épreuve qu'ils ont subie dans ces dernières mois. Souvenez vous enfin que ce ne sont pas seulement les hommes, mais la cause qu'il faut faire triompher, et que vous annoncent ou la mort de Henry Clay, vous n'en devriez pas moins voter en masse pour le ticket whig. *Il vaut mieux tous mêmes vous des dernières cartes.*

CITOYENS NATURALISÉS ATTENTION.

Depuis quelque temps les journaux locofocos sont remplis de déclarations sur la prétendue coalition des whigs et des nativis à New-York. Ce sont des calomnies—Mais pour avoir la preuve de la conduite hypocrite et perfide des Polkistes, lisez le passage suivant de l'*American Republican* (organe du parti natif) New-York) du 24 octobre:

"Nous ne sommes pas acheteurs ni gagnables.—Extrait du Philadelphia *Chronicle* (autre organe du parti)

"Nous trouvons de personnes haut placées qui ont fait en ce moment des tentatives *pour acheter les parts des nativis* à la *Convention* pour MM. Polk et Dallas—*Nous disons* que *nativis* qui agissent ainsi sont qu'un *esclave* uniquement *au service des hommes indignes* de son emploi, et qu'on rapporte aucun exigeant 21 ans de résidence pour avoir droit aux franchises électorales.——

"Des Offres de MORE NATIVE ont été faites ici, continue le *Republican*, mais repoussées &c."

Ainsi, voilà les Polkistes qui cherchent l'alliance des nativis tout en accusant les whigs de le faire! Pourtant on encore se laisser seduire par leurs avances hypocrites?

Voici le BONNE MORALE—Whigs! allez aux polls et votez comme votre conscience vous ordonne. Déposez votre vote le plus possible, et ensuite occupez vous de stimuler les négligents, faites voter quand vous n'est pas une seule voix perdue!—On ne sait qu'un jour, de 10 heures à 4, ne l'oublier pas.

CLUBS WHIGS.

Les Whigs des divers Clubs dans les trois Municipalités sont invités à se réunir ce matin, dans leur local respectif, À SEPT HEURES ET DEMIE, pour affaires importantes. Ils sont priés de ne pas négliger cet avis, de venir tous, et d'être ponctuels.

Chacun doit voter dans le district où l'on réside, ou l'on a sa maison d'habitation.

AUX VOTANS DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Il ne s'agit plus de discuter, le moment d'agir est arrivé. Vous êtes aujourd'hui appelés à vous prononcer entre Henry Clay et James K. Polk. Vous donnerez votre suffrage comme des hommes libres et indépendants uniquement en vue du bien public et non exclusivement par la position des candidats et par les principes qu'ils représentent.

Henry Clay est en faveur d'une bonne et saine circulation nationale sous l'inspection immédiate du peuple. James K. Polk est en faveur d'une sous-trésorerie qui donnerait au pouvoir exécutif la libre disposition des fonds, bien que ce plan de sous-trésorerie ait été maintes fois et surtout en 1840 condamné par le peuple.

Henry Clay est en faveur d'un tarif destiné à protéger le travail et l'industrie des citoyens Américains contre la concurrence du travail et de l'industrie des étrangers. Il est d'opinion qu'il faut maintenir le payé du travail en faveur des artisans américains; et cela ne peut se faire qu'au moyen d'un tarif qui nous mette à l'abri de la concurrence des indigens Européens. James K. Polk est en faveur d'un système de libre commerce qui ruinerait notre industrie et nos travailleurs.

Henry Clay est en faveur de la distribution des produits des terres publiques entre les Etats, parce qu'il croit cette distribution non seulement d'une bonne politique, mais encore conforme à la rigoureuse justice. Ces terres étant un fond commun, acquis par les sacrifices de tous les Etats et auquel tous les Etats ont droit. James K. Polk est opposé à cette distribution et voudrait appliquer le produit des terres aux dépenses courantes du gouvernement, comme un enfant de famille qui anticipe sur son capital.

Henry Clay est en faveur de restreindre le plus possible les prérogatives du pouvoir exécutif.—James K. Polk appartient à un parti qui a, pendant les seize dernières années, extraordinairement abusé du pouvoir exécutif et, jusqu'à un certain point, substitué la volonté d'un homme à la volonte de la nation.

Voilà pour les principes, voici pour les personnes.

Henry Clay n'est pas un homme d'hier.—Depuis bientôt un demi siècle son histoire est intimement liée à l'histoire du pays. Né pauvre et orphelin, il s'élève au premier rang par ses talents, la force de son génie et son ardent patriotisme. Les services qu'il a rendus sont à jamais innombrables. Il est l'auteur du traité de Gand qui nous a assuré à jamais la navigation libre du Mississipi; il est le père du système américain, le protecteur du travail et de l'industrie américaine; il a sauvé l'Union deux fois à l'occasion de l'admission de l'Etat du Missouri et à l'occasion de la résistance de la Caroline du Sud.

James K. Polk n'a jamais rien fait pour son pays. Il a paru une ou deux fois au Congrès et il a été une fois gouverneur de son Etat. Voilà toute sa vie politique en deux mots.—Aussi, sa nomination par la Convention de Baltimore, de préférence à tant d'hommes plus éminens que renferme son parti, a-t-elle été reçue avec étonnement et regret par les siens.

Choisissez maintenant entre ces deux hommes.

AUX NEGOCIANS.

Nous pensons que tous les négocians whigs fermeront aujourd'hui leurs magasins pour aller voter et laisser à leurs commis le temps d'en faire autant. Ce sera un jour de perdu, mais l'élection de Clay les récompensera suffisamment.

Comités de Vigilance—Les whigs ont en général nommé de très bons comités de vigilance qui auront aussi beaucoup à faire surtout dans les districts locofocos—qu'ils soient donc fermes, vigilants et assidus. Nous n'avons à craindre que la fraude.

Premier district—*très municipalité*—Whigs du premier district, les locofocos se vantent de vous battre! Que votre réponse se traduise ce soir par CEN'T CINQUANTE VOIX de majorité pour Clay. Vous le pouvez, si vous le voulez.

Second district—Nos amis promettent une majorité whig—nous comptons sur leur promesse.

Dans les troisième, quatrième et cinquième districts, on nous assure que les majorités locofocos seront fort réduites—On dit même que nous aurons la majorité dans le quatrième—A l'œuvre whigs!

Troisième municipalité—Les braves whigs de la troisième ont résolu de gagner la bataille et ils sont capables d'en venir à bout—Quelle sera leur majorité pour Clay et Frelinghuysen? cinquante ou cent voix?

Clay, homme eminent, intelligence supérieure, a rendu le Président de l'Union;—Polk homme ordinaire ne pourrait être que l'instrument d'un parti et le Président d'une fraction du peuple.

Clay, donnera du lustre à la Présidence et n'en recevra pas—la seule gloire qui lui reste à acquerir consiste à réorganiser le gouvernement et à fonder une nouvelle ère de prospérité pour les Etats-Unis;—Polk, qui n'a aucune de qualités qui il faut pour occuper la première magistrature, gouvernerait sous l'influence d'une camarilla, le pire de tous les gouvernements, ainsi que chacun peut s'en assurer en regardant autour de soi.

Un homme comme Clay devrait être élu Président par acclamation comme le plus capable et le plus digne dans l'Union, comme celui qui a rendu à son pays le plus de grands services. Car cette élection unanime prouverait au monde que le peuple Américain est intelligent et digne de la liberté dont il jouit.

Mais aussi quel argument contre la démocratie si Polk était élu! que n'aurait-on pas le droit de dire si Polk, homme ordinaire et pour ainsi dire obscur, n'avant rien fait pour son pays, l'emportait sur le plus illustre des enfans de l'Amérique!

PROCESSION WHIG AUX FLAMBEAUX.

La Procession aux flambeaux de samedi est, sans contredit, la plus belle qu'on ait encore vu à la Nouvelle Orléans, tant par le nombre que par l'ordre et la parfaite tenue de tous ceux qui en faisaient partie.

A sept heures la procession se mit en mouvement ayant à sa tête six à sept cents hommes à cheval.—Venait ensuite un orchestre dans un char suivi d'un steamboat en miniature portant le nom de Henry Clay.

Venaient après, une compagnie des citoyens de l'Ouest, riverains du Mississipi, qui se rappellent avec reconnaissance que Clay leur a assuré par le traité de Gand, l'exclusive navigation de ce grand fleuve—Puis les *Clay minstrels* jouant des airs patriotiques.

On voyait à la tête le Clay-Club de Jefferson et tous les Clay-Clubs et Associations whigs des trois municipalités, les *Boscoyos*; les constructeurs, les capitaines de navire et de steamboats et les marins, les compositeurs, et imprimeurs.

Les bâtimens étaient pavoisés et brillamment illuminés, et tout sur la rade respirait un air de fête.

La place nous manque pour énumérer les divers corps qui formaient cette grande procession dont il serait d'ailleurs impossible de donner une idée exacte à ceux qui ne l'ont pas vue.

Imaginez en effet une foule immense qu'on peut évaluer à 4,000 personnes, dont chaque individu, à peu d'exception près, portait un transparent orné de devises et d'emblèmes, circulant dans les principales rues, aux bruyantes acclamations d'une autre foule plus nombreuse encore de spectateurs; imaginez le coup d'œil que présentaient tous ces transparents de différentes couleurs, beaucoup de maisons illuminées, les trottoirs encombrés de monde, et les balcons, sur toute la ligne, chargés d'hommes répondant de la voix et de geste aux bourras de la procession et de dames élégamment parées, agitant leurs mouchoirs et jettant des bouquets en témoignage de leur sympathie: et toutcela n'en donne qu'une idée fort imparfaite.

Il faut avoir vu le coup d'œil soi-même pour s'en faire une idée; il faut avoir vu toutes ces physionomies rayonnantes, il faut avoir entendu tous ces cris d'enthousiasme, il faut avoir ressenti ces commotions électriques que produisent dans les grandes agglomérations des causes presque inaisissables; il faut avoir vu, entendu et ressenti tout cela pour avoir une idée de la beauté imposante du spectacle et de l'enthousiasme qui anime notre population pour la bonne cause. C'est d'un bon augure pour l'élection d'aujourd'hui.

ASSOCIATION REPUBLICAINE WHIG.

Troisième Municipalité.

Les personnes suivantes forment le comité de scrutin de la Troisième Municipalité;

1er District—John Commanger, O. P. Jackson, H. Whipple, A. M. Wood, T. F. Barthelemy, D. Wheeler, Jules Cassar, Fergus Gardère.

2me District—Louis Below, J. Thielen, M. H. Brown, J. B. Lorfo, S. Marsperteau, A. Guillet, Henry Marcou, A. Leblanc.

3me District—F. Du Garry, Ch. de Marans, G. de Périer, J. S. Holden, Théophile Wilkz, A. Delassus, M. Barnett Sen.

4me District—F. Deegay et Louis Duvignaud.

COMITES DE SCRUTINS.
Troisième Municipalité No. 1.
Premier District.

J. P. Benjamin,	
J. P. Todd,	Eugène Muson,
Gustave Cruzat,	H. Ogden,
	D. E. Morphy.

Second District:

Jules Lavergne,	T. Lanata,
Jules David,	E. Van Ostern,
T. Lambert,	& N. Garbo.

Troisième District:

C. Roselius,	Paul Poquet,
Robt. Preaux,	H. Gilly,
P. Duvergès,	M. Blanco.

Quatrième District:

Alf. Rousseau,	F. Correjolles,
Alf. Canonge,	G. Pollock,
P. Blanque,	Arm. Fillé.

Cinquième District:

H. St. Paul,	J. Rabasa,
W. Andry,	H. J. Ranney,
J. Chevalier,	V. Wills.

ELECTION.

Les POLLS seront ouverts à DIX heures A. M. et fermés à QUATRE heures P. M.

Liste définitive des Inspecteurs et Secrétaires aux diverses polls.

PREMIER MUNICIPALITÉ.

1er District—A l'Hotel de la rue Canal.
Inspecteurs—MM. Chas K. Rodgers, Sam Levy, secrétaire—John Craig.

2e District—Au Café encouragent l'Ouvrier et St. Pierre
Inspecteurs—MM. Isidore Labatut, Victor Barthe; secrétaire P. A. Lafebvre.

3me District—Au café d'Orléans, rue d'Orléans
Inspecteurs—MM. J. F. Bauzée, J. L. Fabre; secrétaire Michel de Armas.

4me District—A la maison où se tient l'Ecole Publique, délivrant Loge de la Concorde, rue Dauphine.
Inspecteurs—MM. John Wilkins, A. A. Baudon; secrétaire—J. M. Maurus.

5me District—A la maison de Pompe No. 10, rue Dumaine
Inspecteurs—MM. Jules Beau, Eugène Le Sère; secrétaire—J. Molaison.

DEUXIEME MUNICIPALITÉ.

1er District—Au Hospitalière de la Louisiane, encouragent des rues Carondelet et Perdido.
Inspecteurs—MM. W. W. Flower, J. B. Crockett; secrétaire—Geo. W. Shaw.

2d. District.—A la nouvelle Maison d'Ecole, rue St. Charles, entre Julia et Girod.
Inspecteurs—MM. H. Hunnewell, Dr. C. F. Saunders; secrétaire—J. W. Wheaton.

3me District—Chez Philip Rinker, encouragent Annonciation et La Course.
Inspecteurs—MM. A. Layer, John Goslin; secrétaire—M. Wm A. Becker.

4me. District—Local de l'Ecole publique, encouragent Trémé et de la Union.
Inspecteurs—MM. Aaron G. Wilson, Isaac N. Marks; secrétaire, L. A. Levy.

TROISIEME MUNICIPALITÉ.

1er District—Cafe encouragent de la Levee et Champs Elysées.
Inspecteurs—MM. F. A. Charbonnet, R. Mur dre; secrétaire—J. F. Bouchard.

2nd district—Franklin Hall, au coin de rues Victoire et Champs Elysées.
Inspecteurs—MM. Thos N. Boylan, Lange Crete; secrétaire Geo. W. Harby.

3me. District—Free Port Hotel, rue de la Levee, près la Presse d'en bas
Inspecteurs—MM. J. B. Masicot, Manuel Andry; secrétaire—Wm. Belizeau.

4me District—Cafe chemin du Bayou, en face de la Halle Bretonne.
Inspecteurs—MM. J. E. Holland, S. Andrews; secrétaire, Pierre Casanave.

Je certifie que les Inspecteurs et Secrétaires ci dessus nommés ont prêté serment devant moi

Nouvelle-Orléans, 3 novembre 1844.

CHARLES MAURIAN,
Juge de Paroisse.

Les Whigs de la Nouvelle-Orléans ne doivent pas perdre de vue qu'on ne vote qu'un seul jour, de dix heures à quatre. Chacun d'eux doit donc s'empresser de voter afin de voir ensuite que les apathiques votent aussi.

BRUTALITE.

L'esprit d'intolérance et de brutalité qui anime quelques membres du parti locofoco s'est encore manifesté samedi, à propos de la procession whig. Des pierres, des briques, ont été jetées à la procession.

Le père de M. J. G. Day, vieillard vénérable, fut attaqué à l'encoignure des rues Louisa et Annonciation par une bande de vauriens qui le blessèrent grièvement. M. Day offre une récompense de $200 à qui pourra lui faire retrouver les auteurs de cette attaque.

M. Lallande Ferrière, fut aussi attaqué, en s'en allant chez lui, par un parti de locofocos, mais il se défendit de façon à faire repentir les agresseurs de leur coupable entreprise.

Un de nos rédacteurs faillit être tué d'un coup de pierre dans la rue du Canal.

Un paisible citoyen naturalisé, M. Macarty, qui se trouve être whig, fut attaqué et cruellement battu en quittant la procession.

M. James Wallace, negociant, fut également battu près du marché Ste.-Marie.

M. A. Harris reçut deux coups de pierre pendant qu'il était dans la procession.

Le major Beard fut également maltraité.

Il y a sans doute beaucoup d'autres faits du même genre qui ne sont pas venus à notre connaissance.

Nous apprenons avec plaisir qu'on a arrêté quelques uns des auteurs de ces attaques.

OPINION DE Wm. H. HARRISON SUR H. CLAY.

Se trouvant à un dîner donné en son honneur peu de temps avant son inauguration, l'ex président Harrison de patriotique mémoire, dit, en parlant de M Clay dont on portait la santé:

"Je répondrai avec grand plaisir au toast qui vient d'être proposé avec tant d'enthousiasme par la compagnie, car je sus fier d'avoir à dire que le citoyen auquel on boit a toujours eu mon ami personnel et politique. Mon propre penchant aussi bien que le devoir public m'ont devoir entrer mon pays m'avaient porté à lui offrir la première place dans mon cabinet, mais dans sa sagesse, et fut mortel ne fut doué d'un meilleur jugement, il a cru devoir refuser—et je dois ajouter à son honneur—Sachant que mon administration serait cordialement soutenue par lui dans le Sénat des Etats-Unis et sachant aussi par ma propre expérience que Henry Clay est l'ornement du pays, comparte avec qui il se soit trouvé en dissidence, *mais en ses jugements supérieur à ces de ses ses contemporains*, cet, durant ma carrière politique je n'ai jamais différé avec lui sur aucun sujet important, sans avoir à reconnaître plusieurs fois que l'erreur était de ce pays.

Nous livrons cet éloge, au public sans commentaire.

MELANCHOLIE MORT.—A Farivier ici du brick Carlton, un nommé Smith, cuisinier du bord, a été arrêté à la requête du capitaine Jamieson. Il paraît que dans la traverse de cuisinier, pour un juger motif, a tué un passager de l'entrepont.

La Cour Criminelle ouvrira demain sa session de novembre.

PERTE DU LOUT WALKER.—Le bateau à vapeur *Oncle Sam* est arrivé samedi de Louisville, apportant des journaux de cette ville jusqu'au 24 octobre. Le *Lucy Walker* a sauté à quatre lieues au dessous de New-Albany. L'explosion a été épouvantable, et les victimes sont nombreuses. Des passagers, le capitaine, le pilote, le second commis, le second maître, le bar-keeper, trois hommes d'équipage et 4 nègres chauffeurs ont été tués ou n'ont pas reparu. Cinq autre personnes ont été blessées. Le *Lucy Walker* appartenait au capitaine et était assuré.

HAVANE.—Le brick *T. Street* nous a apporté nos journaux de la Havane jusqu'au 26 octobre. Ils renferment quelques nouveaux détails sur l'ouragan qui a dévasté l'île de Cuba. Le pays a considérablement souffert, et un grand nombre de maisons sont totalement perdues. Les provisions ont été rares pendant un instant, mais elles n'ont pas tardé à arriver en abondance des Etats Unis.

NASSAU.—(*Nouvelle Providence.*) La Courrie de Charleston contient des nouvelles assez récentes de Nassau. Il y a régné une grande activité dans cette ville pendant la première quinzaine d'octobre par suite de l'immense quantité d'objets de sauvetage qui ont été mis en vente. L'île Longue et Rum-Key ont fort peu souffert du dernier ouragan.

M. James Johnson du Comté de Washington (Alabama) offre par l'intermédiaire de l'*Advertiser* de Mobile un pari de TRENTE MILLE PIASTRES sur l'Election de Clay, c'est la une belle occasion pour les Locofocos qui prédisent avec tant d'assurance la défaite de notre candidat.

FEUILLETON.

LES TROIS MOUSQUETAIRES,

PAR ALEXANDRE DUMAS.

SIXIEME PARTIE.

V.

CE QUI SE PASSAIT A PORTSMOUTH LE 23 AOUT 1628.

(Suite.)

Au cri poussé par le duc, à l'appel de Patrick, l'homme que Felton avait rencontré dans l'antichambre se précipita dans le cabinet.

Il trouva le duc couché sur un sofa, serrant sa blessure dans sa main crispée.

—Laporte, dit le duc d'une voix mourante, Laporte, viens-tu de sa part?

—Oui, monseigneur, répondit le fidèle serviteur d'Anne d'Autriche, mais trop tard peut-être.

—Silence! Laporte, on pourrait vous entendre. Patrick, ne laissez entrer personne. Oh! je ne saurai pas ce qu'elle me fait dire, mon Dieu! Je me meurs! Et le duc s'évanouit.

Cependant lord de Winter, les députés, les chefs de l'expédition, les officiers de la maison de Buckingham avaient fait irruption dans sa chambre; pour tout des cris de désespoir retentissent; la nouvelle qui soupirait le palais de plaintes et de gémissements en déborda bientôt et se répandit par la ville.

Un coup de canon annonça qu'il venait de se passer quelque chose de nouveau et d'inattendu.

Lord de Winter s'arrachait les cheveux.

Trop tard d'une minute! s'écriait-il. Trop tard d'une minute! Oh mon Dieu! mon Dieu! quel malheur!

En effet, on était venu lui dire à sept heures du matin qu'une échelle de corde flottait à une des fenêtres du château. Il avait courut aussitôt à la chambre de milady, avait trouvé la chambre vide, la fenêtre ouverte et les barreaux sciés; il s'était rappelé la recommandation verbale que lui avait fait transmettre d'Artagnan par son messager, il avait tremblé pour la duc, et courant à l'écurie sans prendre le temps de faire seller son cheval, avait sauté sur le premier venu, était accourru ventre à terre, avait sauté à bas dans la cour, avait monté précipitamment l'escalier, et sur le premier dégré avait, comme nous l'avons dit, rencontré Felton.

Cependant le duc n'était pas mort; il revint à lui, ouvrit les yeux, et l'espoir rentra dans tous les cœurs.

—Monsieur, dit-il, laissez-moi seul avec Patrick et Laporte....Ah! c'est vous, de Winter! Vous m'avez envoyé ce matin un singulier fou! voyez l'état dans lequel il m'a mis!

Oh! milord, s'écria le baron, milord je ne vous connaissai jamais!

—Et tu aurais tort, mon bon de Winter, dit Buckingham en lui tendant la main. Je ne connais pas d'homme qui mérite d'être regretté pendant toute la vie d'un autre homme. Mais laisse-nous, je t'en prie.

Le baron sortit en sanglotant.

Il ne resta dans le cabinet que le duc, Laporte et Patrick. On cherchait un médecin qu'on ne pouvait trouver.

—Vous vivrez, milord, vous vivrez, répétait, à genoux, devant le sofa du duc, le messager d'Anne d'Autriche

—Que m'écrivait-elle? dit faiblement Buckingham, tout ranimé par de sang et domptant, pour parler de cette qu'il aimait, d'atroces douleurs, que m'écrivait-elle. lisez-moi sa lettre.

—Oh! milord! fit Laporte.

—Eh bien! Laporte, ne vous tu pas que je n'ai pas de temps à perdre!

Laporte fouilla le cachet, et plaça le parchemin sous les yeux du duc; mais Buckingham essaya vainement de distinguer l'écriture.

—Lis donc, dit il, lis donc, je n'y vois plus! lis donc, car bientôt peut être je n'entendrai plus, et je mourrais sans savoir ce qu'elle m'a écrit.

Laporte ne fit plus de difficulté, et lut:

"Milord,

"Par ce que j'ai, depuis que je vous connais, souffert par vous et pour vous, je vous conjure, si vous avez souci de mon repos, d'interrompre les grands armemens que vous faites contre la France, et de cesser une guerre dont on dit tout haut que la religion est la cause visible, et dont on dit tout bas que votre amour pour moi est la cause cachée. Cette guerre peut non-seulement amener pour la France et pour l'Angleterre de grandes catastrophes, mais encore pour vous, milord, des malheurs dont je ne me consolerais pas.

"Veillez sur votre vie, que l'on menace, et qui me sera chère du moment où je ne serai pas obligée de voir en vous un ennemi.

"Votre affectionnée,

"ANNE."

Buckingham rappela tous les restes de sa vie pour écouter cette lettre, puis, lorsqu'elle fut finie, comme s'il y eût trouvé un amer désappointement:

—Navre-vous donc pas autre chose à me dire de vive voix, Laporte! demanda-t-il.

—Si fait, monseigneur: la reine m'avait chargé de vous dire de veiller sur vous, car elle avait en avis qu'on devait vous assassiner.

—Et c'est tout! s'est tout! reprit Buckingham avec impatience.

—Elle m'avait encore chargé de vous dire qu'elle vous aimait toujours.

—Ah! fit Buckingham, Dieu soit loué! ma mort ne sera donc pas pour elle la mort d'un étranger!

Laporte fondit en larmes.

—Patrick, dit le duc, apportez moi le coffret où étaient les ferrets de diamans.

Patrick apporta l'objet demandé, que Laporte reconnut pour avoir appartenu à la reine.

—Maintenant le sachet de satin blanc, où son chiffre est brodé en perles.

Patrick obéit encore.

—Tenez, Laporte, dit Buckingham, voici les seuls gages que j'eusse à elle, ce coffret d'argent et ces deux lettres. Vous les rendrez à Sa Majesté, et pour dernier souvenir, (il cherche autour de lui quelque objet précieux), ... vous y joindrez ... vous y joindrez ...

Il chercha encore, mais ses regards obscurcis par la mort, ne rencontrèrent que le couteau tombé des mains de Felton, et fumant encore du sang vermeil répandu par le duc.

—Et vous y joindrez ce couteau, dit le duc en serrant la main de Laporte.

Il put encore mettre le sachet au fond du coffret d'argent, y laisser tomber le couteau, en faisant signe à Laporte qu'il ne pouvait plus parler; puis, dans une dernière convulsion, que cette fois il n'avait plus la force de combattre, il glissa du sofa sur le parquet.

Patrick pousse un grand cri.

Buckingham voulut sourire une dernière fois, mais la mort arrêta son sourire. Vous qui lisez ceci, vous avez sur son front comme un dernier adieu d'amour.

En ce moment le médecin du duc arriva tout effaré; il était allé à bord du vaisseau amiral, on avait été obligé d'aller le chercher là.

Il s'approcha du duc, prit sa main, la garda un instant dans les siennes et la laissa retomber.

—Tout est inutile, dit-il, il est mort!

—Mort! mort! s'écria Patrice.

A ce cri toute la foule rentre dans la salle, et portant ce ne fut plus que consternation et que tumulte

Aussitôt que lord de Winter vit Buckingham expiré il courut à Felton, que les soldats gardaient toujours sur la terrasse du palais.

—Misérable, dit-il au pauvre homme, qui depuis la mort de Buckingham avait retrouvé ce calme et ce sang-froid qui ne devaient plus l'abandonner. Mal-heureux! qu'as-tu fait?

—Je me suis vengé! dit-il.

—Tot! dit le baron; dis que tu as servi d'instrument à cette femme maudite, mais, je te le jure, ce n'est pas sur toi du dernier crime.

—Je ne sais ce que vous voulez dire, reprit transquillement Felton, et j'ignore de qui vous voulez parler, milord; j'ai tue le duc de Buckingham parce qu'il a refusé deux fois à vous-même de me nommer capitaine; je l'ai puni de son injustice, voilà tout.

De Winter, stupéfait, regardait les gens qui tenaient Felton, et ne savait que penser d'une pareille insensibilité.

Une seule chose jetait cependant un nuage sur le front de Felton: à chaque pas qu'il entendait, le nait portant croyait reconnaître les pas et la voix de milady venant se jeter dans ses bras pour arracher sa proie aux lois.

Tout à coup il tressaillit, son regard se fixa sur un point de la rue qui de la terrasse où il se trouvait on dominait tout entière, avec ce regard d'aigle du marin, il avait reconnu, là où un autre n'aurait vu qu'un gotland se balançant sur les flots, la voile du sloop, que se dirigeait vers les côtes de France.

Il jeta, jeta la main à son cœur, qui se brisait, et comprit toute la trahison.

—Une dernière grâce, dit il au baron.

—Laquelle? demanda celui-ci.

—Quelle heure est-il?

Le baron tira sa montre.

—Neuf heures moins dix minutes, dit-il.

Milady avait avancé son départ d'une heure et demie; dès qu'elle avait entendu le coup de canon qui annonçait le fatal événement, elle avait donné l'ordre de lever l'ancre.

La barque voguait sous un ciel bleu à une grande distance de la côte.

Dieu l'a voulu, dit Felton avec la résignation du fanatique, mais cependant sans vouloir détacher ses yeux de l'endroit auquel il boit duquel il croyait sans doute distinguer la blanche fantôme de celle à qui se va allait être sacrifiée.

De Winter suivit son regard, interrogea sa souffrance et devina tout.

—Son point mort d'abord, misérable, dit le lord à Felton, qui se laissait entraîner, les yeux tournés vers la mer; mais je te jure sur la mémoire de mon frère, que j'aimais tant, que ta complice n'est pas sauvée.

Felton baissa la tête sans prononcer une syllabe. Quant à de Winter, il descendit rapidement l'escalier et se rendit au port.

(*La suite à demain.*)

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES

Navire à vapeur Alabama, Wyndle, Havane

Nav Havern, Cowper, Havre, Merle, Beylly & Co.
Brick Delta, Fayres, Charleston, Jenkins & Tagler
Brick Nassau, Pin, Havane Bailey & Baxter
Goel Corsadie, Stark, Apalachicola Allen & Kenny & Co
Steamer Brunette, Irwin, Cincinnati Hartwell, Kidder & Carman.

ARRIVEE.

Bateau de remorque Star, Hanson, des passes
Bateau de remorque Jefferson, Lovett, des Isleses
Bateau de remorque Augusta, Heuvon, des Passes.
Bateau de remorque Adriatic, Sprinkle, des Passes.
Bateau de remorque Tache, White, de Décatur
Bateau de remorque Tarrant, Biddle, des Passes.
Nav à vapeur, New York, Wright, New York, via Charleston, Key West et Havane.
Nav Thos B Wales, Crocker, Boston
Nav Kentucky, Rogers, de Boston
Nav Commerce, Ashton, Rotterdam
Nav Yazoo, Wibray, N York.
Nav H Sheppard, Salman, New York.
Brick Tastor, Henry Thornton.
Brick Carleton, Jameson, Brme
Brid The Street, McCausell, Havane.
Goel Wm Bryan, Moss San Louis, Texas.
Steamer Jas L Day, Reynolds, de Mobile.
Steamer Belle of Red River Davis, de l'embouchure de l'Ohio.
Steamer Swiftare, Shaw, Cincinnati.
Steamer Helen, Hre. Baton Rouge.
Steamer Missouri Mail, Littleton, Baton Rouge.
Steamer Bulkana, Pease, Vicksburg.
Steamer Belle of Ouachita, Murphy, Louisville.
Steamer Jos. Morgan, Gordon, Louisville.
Steamer Echo, Elliott, Natchez.
Steamer Fashion, Fullerton, Mobile.
Steamer Levi Welsh, Pritchard, St. Martinville.
Steamer Queen of the South, Massie, St. Louis.
Steamer Belle of Arkansas, Bennett, de Yazoo City.
Steamer Sam Friskin, Wade, de St Louis.
Steamer Brilliant, Scott, Bayou Sara.
Steamer Gaspian, Freeland, de St Louis.
Steamer Planter, Ledoux, d'Alexandrie.

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Dimanche soir, 3 novembre 1844.

Les transactions qui ont eu lieu hier, dans les cotons, se sont élevées à plus de 2000 balles, dont 1100 se sont faites à 8 1/2. L'aspect du marché est languissant; et les prix tendent à la baisse.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

Louisiane et Mississippi:		*Tennessee et N. Alabama.*	
Inferior	— @ —	Trash & Inferior	6d @
Ordin to good ord	4 1/2 @ 5	Ordinary	6d @
Middling	5 1/2 @ —	Good Middling	6d @
Good Middling	5 1/2 @ —	Good Middling	6d @
Middling Fair	6 @ —	Middling Fair	6d @
Fair	6 1/2 @ —	Fair	6d @
Good fair	7 1/2 @ —	Good fair	6d @
Good & fine	— @ —	Good & fine	6d @

DERNIERES DATES.

Boston	oct 22	Londres	oct. 3
New-York	oct 24	Liverpool	oct. 4
Philadelphie	oct 24	Paris	oct. 1
Baltimore	oct 26	Havre	oct 1
Washington	oct 26	Bordeaux	sept. 28
Charleston	oct 29	Vera-Cruz	oct. 1
Mobile	oct 26	Mexico	sept 26
Galveston	sept 28	Tampico	sept. 12

POUR LES ELECTIONS A PLAQUEMINES & A LA TABLE AUX BOEUFS.

Le bateau à vapeur OSCAR, partira ce soir, en face de la Rue Municipalité Mardi matin, à 7 heures et demie, pour le commodité des personnes qui voudraient aller aux élections; il revindra dans l'après midi, après la clôture des bulles. Il se trouve un nombre suffisant de billets vendus, le bateau fera deux voyages dans la journée, le premier à 9 heures et demie et le second à midi.

Billets—50 cents pour aller, et autant pour revenir. S'adresser au *Ferry*. 4 nov

MORTON & Co.
MARCHANDISES SECHES,
No. 95, rue des Magasins.

☞Les ordres de la compagne seront fidèlement exécutés. 9 nov—1m

WILLIAM DAVIDSON JOHN PARSHON.
WILLIAM DAVIDSON & Co.
Négocians Commissionnaires,
61, Rue du Canal.

☞Les soussignés, passagers du navire NASHVILLE, croient de leur devoir de rétablir les bruits mensongers répandus à l'arrivée du navire. Ils déclarent de la manière la plus formelle que ce bateau n'a rien fait d'avaé pendant toute la traversée, et seulement en considération de leur expérience pour leur rendre hommage pour leur conduite sage et attentive dont ils ont été l'objet de la part. Ils ne cesseront de vous en parler et de vous recommander un meilleur navire

A. BRIERS, J. VAUGHONDS.
S. DELOUVRE, F. LARUE,
N. BENIOT, J. WEIL,
P. MOULLIER, LIVIA ROULLIER,
R. MOUHAIRD, KATH HILD. RT.
ADOLPHE MOREAU, ELISA NOEL
ALFRED ESPRIT, A. G. VOORTMAN.

2 novembre

☞POUR LOUISVILLE et Cincinnati.—Le beau steamer BERNETTE, capitaine G. Irwin, partira pour les ports ci dessus, à midi. Pour le reste du jour, s'adresser à bord ou à HARTWELL, KIDDER & CARMAN.

☞Le paquet du bateau-bateau SULTANA, capitaine H. Jones, partira ce soir à 5 heures, pour Millikens' Bend, Vicksburg, Grand Gulf, Rodney et Natchez.

Pour le reste du passage, s'adresser à bord ou warf vis à vis le Vieux Marché. 4 nov L. V. HUBERD & Co.
96 Tchoupitoulas

☞Le navire NASHVILLE, capitaine Pemberton du Havre et du Mississipp